

Mike Resnick

Catastrophe Baker et les équations froides

Publié le 6 Mars, 2011 sur

<http://www.raygunrevival.com/catastrophe-baker-and-the-cold-equations-mike-resnick/>

Si vous voulez vraiment tout savoir sur les équations froides, il n'y a qu'une seule personne à interroger, et c'est moi : Catastrophe Baker, aventurier de métier, mais trop souvent fugitif par malentendu.

Tout a commencé un soir où j'étais de retour sur Tombstone III, la deuxième planète du système Nouvel-Arizona. (Ouais, je sais qu'elle est appelée III, mais elle a été nommée avant que ce dingue de Professeur Mc Nally ai détruit Tombstone II en tentant de faire une vodka martini parfaite dans son laboratoire.)

Quoi qu'il en soit, je voulais simplement me détendre dans la taverne locale avec une bouteille de brandy Antarien, et essayer de trouver ce que j'allais boire après que le dernier verre aurait disparu, ce qui allait se produire bientôt, quand un homme costaud et barbu marcha droit vers moi essaya de foutre son nez contre le mien. Ce qui aurait mieux fonctionné s'il n'avait pas été un petit bonhomme de six pieds et trois ou quatre pouces.

« Catastrophe Baker », dit-il sur un ton désagréable : « Je vous ai cherché à droite, à gauche. »

« Eh bien, l'ami, » répondis-je, « peut-être que vous auriez dû me chercher en haut et en bas. Plutôt en haut. »

Il n'a pas eu le début d'un sourire. Ce qui m'a convaincu tout de suite qu'il n'avait pas de sens de l'humour.

« Catastrophe Baker », dit-il , « allez-vous épouser ma fille ou pas ? »

« Qui est votre fille ? » Demandai-je.

« Fatima Muldoon. »

« Jolie petite Fatima ? » J'ai dit, en essayant d'imaginer comment quelque chose de rond et joli et amical pourrait être lié à cet homme-là. « Vous a-t-elle envoyé ici pour cette mission de jumelage ? »

« Non », dit-il. « Elle est assise dans sa chambre, pleurant sur son pauvre petit cœur brisé. » Il me regarda. « Vous ne pouvez pas la laisser comme ça. Vous avez fait des promesses. »

« Je lui avais promis une nuit d'extase céleste, » répondis-je, me couvrant de ma dignité comme d'un manteau, « et elle a été servie. Le mariage n'a jamais mentionné. »

« Qu'est-ce que vous avez contre ma fille ? » a-t-il demandé. « Pourquoi vous ne voulez pas l'épouser ? »

« C'est juste que le mariage ne va pas avec ma vie d'aventurier, Muldoon mon ami, » dis-je. « Je suis toujours en mouvement, et la plupart des demoiselles jeunes et innocentes que je sauve ne peut pas se retenir de me remercier de manière significative. » Je me suis arrêté pendant une minute le temps qu'il digère ce que j'ai dit, parce qu'il est vrai qu'être un aventurier pourrait vous fatiguer plus que le grand public ne peut l'imaginer. « Pourquoi ne pas prendre un verre et oublier tout cela ? » Ai-je conclu.

« Pas de chance, immonde menteur !" Dit-il, ramassant mon verre et m'en jetant le contenu au visage.

J'ai réalisé qu'il était juste un père désemparé et aimant. Je n'ai donc pas fait plus que lui péter les côtes, casser la jambe gauche et arracher quatorze dents en guise de reproche amical. Je lui ai offert un coup à boire, mais il était assez évident qu'il avait l'intention de passer le reste de son temps dans la taverne juste couché là sur le sol, gémissant et frémillant.

Personne ne dit mot, mais j'ai remarqué qu'ils se sont tous éloignés pour me laisser le champ libre, et en fait toute la place était vide en moins d'une minute, à l'exception de moi, du barman et Muldoon. J'étais sur le point de me commander une bouteille de cognac Cygnian quand trois hommes sont entrés dans la taverne. Tous portaient de beaux badges de police sur leurs poitrines.

« Gars ! » A déclaré le type sur la gauche, regardant fixement Muldoon. "T'en a pas laissé grand chose en bon état. »

« J'ai vu des gars être pris dans une brouilleuse et s'en sortir mieux que ce pauvre type, » a convenu celui de droite.

« Ça suffit, vous deux ! » a déclaré celui du milieu. « Catastrophe Baker, je suis ici pour vous arrêter pour trouble à la paix publique. »

« Troubler la paix ? » Gémit Muldoon, qui était difficile à comprendre à cause de ses dents manquantes. « Il était à deux doigts de me tuer ! »

« Ne m'interrompez pas !" A déclaré l'homme du milieu. « Je suis le chef de la police sur Tombstone III, et je sais encore faire le tri dans ce qui est arrivé. »

« Comment êtes-vous devenu chef de la police ? » Demandai-je.

« Vous ne pensez pas que je fasse l'affaire pour ce boulot ? » Dit-il, sa main planant au-dessus de son fusil à impulsion.

« Bien sûr que vous faites l'affaire, » dis-je. « Mais un lieu appelé Tombstone ne devrait-il pas avoir un Marshall de ville au lieu d'un chef de la police ? »

« Vous savez, maintenant que vous le dites, il semble beaucoup plus approprié, n'est-ce pas ? »

« Bien sûr », répondis-je. « Et ces deux gars seraient appelés vos suppléants. »

« J'aime ça. » a déclaré le chef.

« Personne ne va-t-il appeler l'hôpital ? » Gémit Muldoon.

« Ne nous interrompez pas lorsque nous discutons des affaires de la police ! » dit sèchement le chef.

« Je saigne à mort ! A déclaré Muldoon.

« Oh, ne faites pas l'enfant, », a déclaré le chef. « Il y a à peine plus d'une pinte ou deux de sang sur le sol. » Il se retourna vers moi. « Tu as la tête sur les épaules, Catastrophe Baker. Est-ce que tu veux venir travailler pour le bureau du Marshall de Tombstone ? »

« Si vous êtes le Marshall, vous êtes censé l'arrêter !" Gémit Muldoon. « Ou mieux encore, lui tirer dessus ! »

« Encore un mot de vous, Jebediah Muldoon », a déclaré le chef, « et je vous jette en prison pour avoir troublé la paix. »

« Donne-moi une transfusion d'abord et je serai heureux d'y aller », a déclaré Muldoon.

Le chef se tourna vers ses adjoints. « Donnez-lui quelque chose à boire et voir si cela le fait taire.

« Et une paille », gémit Muldoon.

Le chef — Eh bien, je suppose que je pourrais aussi bien commencer à l'appeler le Marshall, car c'est ce qu'il a commen-

cé à faire lui-même — se tourna vers moi.

« Alors, qu'en pensez-vous ? » a-t-il dit.

« J'apprécie l'offre », j'ai dit, « mais quand vous êtes un aventurier de bonne foi, comme moi, vous ne pouvez pas vous limiter à une seule planète. Il y a de voluptueuses jeunes demoiselles partout dans la galaxie qui ont besoin d'être secourues, et il y a bien sûr toujours des écumeurs de l'espace à capturer et une ou deux reines des pirates à dompter, et d'ailleurs, ne vous sentez pas insulté, mais Tombstone a les bars les plus mal achalandés à des années-lumière à la ronde. »

« A vous entendre, être aventurier est d'enfer », a déclaré le Marshall avec envie.

« Eh bien, il l'est », ai-je approuvé. « Sauf pour les fois où je me fais tirer dessus ou torturé. »

« Que faisiez-vous sur Tombstone, de toute façon ? » a-t-il demandé.

« Déshonorer ma fille et tuer son père ! » Gémit Muldoon.

« Si vous ne pouvez pas rester immobile et cesser de m'interrompre, je vais ajouter dix jours à la sentence, » dit le Marshall.

Soudain nous avons entendu des cris venant dans la rue, et je pouvais voir l'éclat de rayons laser sur le noir de la nuit.

« On dirait qu'il y a un combat au Sleepy Joe's Emporium », a déclaré l'un des suppléants. « Deux d'entre eux tirent avec leurs brûleurs, et un autre vient d'arroser l'épicerie avec son fusil à impulsion. »

« Je me demande », dit le Marshall, en ignorant les distractions. « Vous ne pensez pas que Shérif pourrait être un meilleur titre ? »

Les cris se rapprochaient de nous.

« Chef, ils commencent à se tirer dessus au lieu des bâtiments ! » A déclaré le suppléant.

« Bon, » dit le Marshall. « Les bâtiments sont difficiles à remplacer. » Il se retourna vers moi. « Alors, qu'en pensez-vous — Marshall ou shérif ? »

« Chef ! » A crié l'autre suppléant. « Ils brûlent Sleepy Joe's jusqu'au sol ! »

« Ta maman t'a pas enseigné les bonnes manières ? » Demanda le chef. « Vous venez d'interrompre une conversation d'affaires d'une importance vitale. » Il s'arrêta pour reprendre contrôle sur lui-même. « Qu'en dites-vous, Catastrophe Baker ? »

« Eh bien, » j'ai dit pensivement, « Marshall a huit lettres et Shérif seulement six, donc je pense que le fait de Marshall plus important. »

« Cadavre desséché compte plus de lettres que chacun d'eux », gémit Muldoon.

« Vous savez », dit le Marshall, « si nous ne le présentons pas à un médecin très bientôt, je vais finir ce que vous avez commencé. »

« Ok, j'étais sur le départ de toute façon, » j'ai dit. « Je vais juste le jeter sur mon épaule et le laisser chez le médecin venu. »

« Restez loin de moi ! » A crié Muldoon, se roulant en une petite boule.

Je l'ai ramassé, jeté à peut-être dix pieds dans les airs, et alors qu'il était étendu, piaffant dans le vide et criant comme une banshee, je l'ai pris sur mon épaule. Ses poumons se vi-

dèrent, mais je lui avais déjà rompu les côtes donc je ne pense pas que ça pouvait lui nuire beaucoup plus.

« Mais pourquoi tout ça ? » A demandé le Marshall comme je me dirigeais vers la porte.

« J'ai fricoter avec sa fille, » j'ai dit.

« Avec douce, innocente, petite Fatima ? » a-t-il dit.

« Ouais. »

« Vous devriez avoir honte de vous », dit le Marshall sévèrement. Soudain, il a voulu savoir. « Comment était-elle ? »

Je me suis étiré de toute ma hauteur, ce qui faisait juste un peu moins de sept pieds. « Un gentleman ne discute jamais de telles choses. » Ce qui était absolument vrai. Personnellement, j'ai toujours considéré qu'il fallait pas donner de tuyaux, même par inadvertance.

Ensuite, j'ai franchi la porte et marché dans la rue. Je me suis senti bien à la pensée de quitter Tombstone, ce qui a ajouté un peu de rebond à ma démarche, et la façon dont je le savais, c'est parce Muldoon a gémit à chaque pas que je faisais.

Je ne trouvais aucun cabinet médical ouvert, mais il y avait un vétérinaire avec une lumière à sa fenêtre vers le bas de la rue, donc je portais Muldoon là-bas.

« Je ne suis pas médecin, je suis vétérinaire », a-t-il déclaré quand j'ai déchargé mon fardeau sur sa table d'examen.

« Il n'arrête pas de hurler après un médecin, et puisque personne ne veut l'écouter d'ici le petit matin, je pense que vous êtes la meilleure chance pour lui. Juste le rafistoler et ensuite le livrer à la prison. »

« Je n'ai aucun problème pour le mettre à la prison », a déclaré le vétérinaire. « C'est le soigner qui va être difficile. »

« Vous recousez les animaux, non ? » J'ai dit encourageante.

« Le bétail blessé dans les fermes », a-t-il dit. « Mais seulement après les avoir castrés. »

Muldoon, a gémit et s'est recroquevillé à nouveau en une petite balle.

« Cela semble une sorte de remède rigoureux », j'ai approuvé. « Ne savez-vous rien faire d'autre ? »

« Je suppose que je pourrais le ferrer et lui mettre un anneau dans le nez », offre le vétérinaire.

« Redéposez moi au bar et foutez moi la paix ! » Râla Muldoon. « J'étais plus en sécurité là-bas ! »

« Je vois où l'homme peut vraiment être une nuisance pour son entourage », a déclaré le vétérinaire. « Je suppose que la castration le calmerait et le rendrait plus docile ».

« Il a déjà donné au jeu de la vie une charmante petite dame qui a gagné mon cœur, au moins pour une soirée, » j'ai dit. « Je ne pense pas qu'il s'en serve encore. »

« Il n'aurait pas du s'en servir du tout », a déclaré le vétérinaire. « Je pourrais lui donner un pot en verre pour les transporter. Peut-être qu'il pourrait accrocher le pot à une chaîne autour de son cou. »

« Après ça, il attirera l'attention en entrant dans un bar, » j'ai dit.

« Ou mieux encore », a déclaré le vétérinaire, « il pourrait les accrocher à l'anneau que je suis en train de passer dans son nez. »

« Mec, il est certain de briser la glace dans les conversations, » j'ai dit avec enthousiasme. « Je suis content que nous soyons venus chez vous, et je sais que Muldoon, une fois sa co-

lère passée, et guérit de toutes ses angoisses de damné, t'en sera éternellement reconnaissant."

« A propos du patient », a déclaré le vétérinaire, « où est-il ? »

J'ai regardé autour de moi et que je sois damné si la table d'examen n'était pas vide. En premier lieu, J'ai Cherché Muldoon sous les meubles, qui n'étaient pas nombreux. Puis j'ai regardé par la porte, et je l'ai vu ramper vers le nord au milieu de la rue, ne prêtant aucune attention au trafic auquel il échappait.

« Regardez-le aller ! » A déclaré le vétérinaire admiratif. « Diable, j'ai l'élevage des chiens qui ne vont pas aussi vite à quatre pattes. »

« Je suppose qu'il n'allait pas aussi mal qu'il le pensait, » j'ai dit. "Dommage. Vous l'auriez transformé en un sujet de conversation d'enfer. »

« Eh bien, nous allons apprendre à vivre avec cette déception », a-t-il dit, avec philosophie.

Aucun mot plus juste ne sera dit. Car, quand je suis allé au spatioport pour entrer dans mon vaisseau et décoller, qui m'attendait les armes à la main ? Mais le Marshall et ses adjoints.

« Catastrophe Baker », a-t-il dit, « je vous arrête. »

« Quoi encore ? » Demandai-je.

« Votre vaisseau spatial est garé en double file. »

« Vous ne pouvez pas garer un vaisseau spatial en double file », je lui ai dit.

« Êtes-vous en train de me traiter de menteur ? » a-t-il dit. « Je suis le Marshall, et si je vous dis qu'il est en double file, il est en double file. L'amende est de dix-sept crédits gazillions, payable immédiatement. »

J'ai mis la main dans ma poche et sorti tout ce que j'y ai trouvé.

« Voulez-vous accepter pour vingt-sept crédits, trois dollars de Maria Theresa, et un hameçon ? » Demandai-je.

« Ça va faire une remise pour importante, » a-t-il dit, se saisissant de moi. « Nous allons vous faire travailler pour payer le reste. »

« Je n'suis pas très bon en mathématiques, » dis-je, « mais même à un millier de crédits par jour, ça va me prendre une paire de mois à travailler pour dix-sept crédits gazillions. »

« C'est votre jour de chance, Catastrophe Baker ! » S'écria-t-il avec enthousiasme. « Je viens de déterminer quel travail paye dix-sept crédits gazillions, moins vingt-sept crédits et trois dollars de Maria Theresa, et je ne sais quoi d'autre. »

« Faut faire quoi ? » J'ai dit.

« Presque rien du tout », a-t-il dit.

« Je l'aime déjà, » j'ai dit. « Quel sorte de rien particulier ce travail implique-t-il ? »

« Je veux juste que vous voliez à Godwin II, environ 80 années lumière de là, dans le cluster Quinellus. »

« Aucun problème, » j'ai dit, en prenant la direction de mon navire. « Je vais commencer dès maintenant. »

« Pas si vite, » a-t-il dit, et soudain, je regardais de nouveau les barillets de trois pistolets laser. « D'abord nous allons charger la cargaison. »

« Il n'est pas très grand, » dis-je. « Juste pour un seul homme. De quel type de chargement vous parlez ? »

« Les colons de Godwin II ont désespérément besoin de mé-

dicaments, » a-t-il dit. « Ce n'est pas très lourd. Nous déposerons quelques boîtes dans votre soute dans les prochaines minutes et vous pourrez partir. »

« Je n'ai pas de soute, » j'ai dit.

« Bien sûr que si. Bien sûr, vous l'appellez un placard, mais nous avons déjà vidé tous vos vêtements et bibelots, donc maintenant c'est une soute. »

« Je peux avoir besoin de ces vêtements dans le futur, » dis-je, commençant à me sentir un peu agacé.

« Vous allez en acheter de nouveaux, » dit le Marshall.

« Avec quoi ?" J'ai demandé.

« Avez-vous oublié que vous êtes payé dix-sept crédits gazillions? » a-t-il dit. « Vous allez être un homme riche quand vous atterrirez. »

Eh bien, je ne l'avais pas vu sous cet angle, mais cela a pris tout son sens quand il me l'a précisé. J'ai donc accepté de prendre le poste, et ai passé les cinq minutes suivantes dans le bar du port spatial alors que ses hommes chargeaient les médicaments.

« Une dernière chose, » dit le Marshall, comme il me quittait pour retourner vers le navire. « Ce truc ne vaut plus rien si la température descend sous soixante degrés Fahrenheit, même pour quelques secondes. Il ne faut pas atterrir n'importe où près des calottes polaires. »

Je lui ai dit que je n'oublierais pas, et deux minutes plus tard, j'ai fermé et verrouillé la trappe, et décollé. J'ai pensé que le voyage prendrait peut-être deux jours à pleine vitesse et traversant les trous de ver, mais je m'en suis juste remis à Bubulles, qui est ce que j'appelle l'ordinateur de navigation, principale-

ment parce qu'elle a une jolie voix de femme. En fait, je regardais certains divertissements holographiques édifiants mettant en vedette des jeunes filles légèrement vêtues quand Bubulles a coupé brusquement le spectacle.

« Qu'est-ce qui se passe ? » J'ai dit.

« Je voudrais pouvoir vous serrer la main, vous baiser d'adieu, et vous dire d'être courageux, mais je suis seulement un ordinateur », a déclaré Bubulles. « Quelque chose a terriblement mal tourné avec votre mission. »

« Ce n'est pas une mission, » Je lui ai expliqué. « C'est juste un voyage à Godwin II. »

« A notre vitesse actuelle, vous arriverez en six jours et trois heures. »

« Vous avez tout faux, » dis-je. "Ce plan de vol prendra encore un autre jour et demi. »

« Pas dans les conditions actuelles, » a déclaré Bubulles. « Et dans 27 minutes je serai incapable de maintenir une température de la cabine de soixante degrés. »

« Si tu as une fuite, répare-la, » dis-je, fortement contrarié cette interruption, parce que les jeunes filles étaient sur le point de danser sur un air de percussions classique, je ne voulais pas manquer un tel divertissement intellectuel.

« Je n'ai pas une fuite. »

« Bon, alors, si vous avez un blocage du carburant, répare-le. »

« Je n'ai pas un blocage du carburant, » a déclaré Bubulles.

« J'abandonne, » répondis-je. « Qu'est-ce que tu as ? »

« Un passager clandestin ».

« Hein ? Où ? »

« Je n'ai aucun soute, pas de cabine séparée, et une simple armoire, » a déclaré Bubulles. « Même vous devriez être en mesure de comprendre cela. »

« Retourne au pilotage, » j'ai dit. « Je m'en charge. »

J'ai marché directement vers le placard et l'ai ouvert brutalement. La plus belle femme que j'ai jamais vu était assise sur un tas de boîtes. Il y avait à peine de quoi faire un mouchoir avec ce qu'elle portait n'a pas de matériel. Elle avait un brûleur et un hurleur dans des holsters plaqués à ses jambes, et je pouvais voir un poignard dépasser du haut de sa botte.

Elle s'est glissée de la pile de boîtes hors du placard. Puis elle s'est étirée, et j'ai eu envie de mettre ma main devant mes yeux pour qu'ils ne sortent pas de leurs orbites, mais ça aurait gâché la vue.

« Je suis Zénobie, » dit-elle, en léchant ses lèvres rouges et humides.

« Ça ne me renseigne pas, » j'ai dit.

« Non ? » Dit-elle, curieuse.

« M'dame, » J'ai répondu : « Zénobie est un nom qui semble avoir la faveur des reines de pirates. Bon sang, j'ai couru après quatorze reines des pirates, et en vous comptant, onze d'entre elles étaient nommée Zénobie. »

« Qu'est-ce qui vous fait penser que je suis une reine de pirates ? » Elle a demandé.

« Eh bien, m'dame, d'après ma grande expérience, les reines de pirates peuvent toujours être identifiées par leur nom, leurs natures lascives, leur âme détruites par la cupidité, et leurs seins fiers et arrogants. »

Elle sourit de ce genre de sourire qui me donne envie de hurler aux vingt ou trente lunes les plus proches. « C'est très malin de votre part. »

« M'dame, pourquoi quelqu'un qui veut mettre la pagaille dans toute la galaxie, la piller de trente-six façons, et asservir un milliard de personnes, se retrouve sur mon vaisseau ? »

« Je me cachais de la Flotte », dit-elle. « Ils ont eu vent que j'étais sur Tombstone, et j'ai eu vent qu'ils venaient en force à ma recherche. »

« Eh bien, Miss Zénobie, m'dame, » dis-je, « je serai heureux de vous déposer quelque part, une fois que j'aurai livré la cargaison avec laquelle vous avez cohabité dans mon placard. »

"Tout ce que je veux faire est d'aller n'importe où où la Flotte n'est pas, » dit-elle. « Quelle est votre destination ? »

« Godwin II. »

« Ce monde en vaut bien un autre. »

« Il m'est désagréable d'interrompre cette amourette », dit Bubulles, d'une intonation toute différente, « mais la température de la cabine a chuté de deux degrés dans les cinq dernières minutes. »

« Hé bien, chauffe plus, » j'ai dit.

« Je ne peux pas, » a déclaré Bubulles. « C'est en prenant tout mon pouvoir pour produire assez d'air pour vous deux. Rappelez-vous, j'ai été à l'origine programmé pour transporter une seule personne à Godwin II. »

« Je ne pense pas que nous puissions respirer à tour de rôle, » j'ai dit, mais aussitôt j'ai pu voir que ce n'était pas une idée applicable, car même si j'ai été un bon pied et demi plus grand que Zénobie, elle avait une plus grosse poitrine et qu'elle

avait certainement besoin de plus d'air que moi.

« Donc il va faire froid », dit-elle. « La belle affaire. »

« Vous ne comprenez pas, » j'ai dit. « Si elle tombe à moins de soixante degrés Fahrenheit, tout les médicaments seront gâtés et je vais perdre dix-sept crédits gazillions. »

« Que diable y a-t-il dans ces boîtes ? » Elle a demandé.

« Ça me dépasse, » dis-je. "Tout ce que je sais c'est que ça ne doit pas descendre en dessous de soixante. »

« Décidez-vous, Catastrophe Baker, » a déclaré Bubulles. « Vous pouvez avoir de l'oxygène pour deux, ou vous pouvez avoir une cabine chauffée, mais vous ne pouvez pas avoir les deux. Ce sont, » a-t-elle conclu d'un air de grande prêtresse ou de politicien, « les équations froides. »

« Je suis désolée, je vous comprends, catastrophe Baker, » a déclaré Zénobie. « Si j'avais su, j'aurais été heureuse de remettre la conquête de la galaxie à la semaine prochaine. »

« On n'est pas encore battu », répondis-je. « Nous allons penser à un moyen de nous en sortir. »

« Mais qu'est-ce que les équations froides ? » Elle a demandé.

« Je travaille sur elle, » je lui ai dit. « Bubulles, combien de temps jusqu'à l'atterrissage sur Godwin II ? »

« Six jours, deux heures et 54 minutes. »

« Les médicaments seront perdus bien avant ça, » a déclaré Zénobie.

Et puis ça m'a frappé. « Peut-être pas », répondis-je.

« Mais les équations froides... »

« Oubliez-les, » dis-je, commençant à me déshabiller.
« Vous et moi allons pratiquer les équations chaudes. »

Je savais qu'elle était partante, parce que les Reines des pirates sont toujours prêtes pour générer un peu de chaleur, si vous me comprenez, et à peine les mots avaient quitté ma bouche qu'elle jette ses armes au sol et son corps contre le mien. Environ dix secondes plus tard, elle a crié dans les aigus, et une minute après elle a atteint la limite des ultra-sons, et je pensais que nous ferions mieux d'être plus calmes ou ses cris pourraient briser tous les instruments.

Mais il est facile de satisfaire une Reine des pirates. Nous n'avons pas mangé et nous n'avons pas dormi et on ne parlait pas (du moins, dans aucune langue connue), et environ toutes les cinq heures nous prenions une heure pour nous reposer et récupérer. Mais à chaque fois la cabine redevenait plus fraîche et nous retournions au travail. Enfin, le cinquième jour, je pensais juste faire une pause, mais Bubulles m'a dit que si je ne m'y remettais pas les médicaments seraient perdus.

Je n'avais plus d'énergie après cinq jours enfermés avec une reine des pirates saine, et je pensais que malgré tous nos efforts les équations froides allaient l'emporter, alors j'ai imaginé, eh bien, peut-être que si je larguais la moitié des médicaments, Bubulles pourrait maintenir la température un peu au-dessus de soixante un jour de plus. Alors j'ai ouvert le placard, prêt à sortir d'une boîte et la jeter, quand j'ai finalement lu l'étiquette, et j'ai réalisé que les équations chaudes allaient gagner après tout. Deux minutes plus tard, Zénobie recommençait à crier, et nous avions un si bon moment que nous n'avons arrêté qu'une heure après notre arrivée le lendemain.

Enfin Zénobie se leva, puis s'habilla et reprit toutes ses armes. Elle était encore un peu haletante et le visage un peu

rouge. Elle se tenait par la trappe ouverte et me tendit la main. Elle me la serrée aussi vigoureusement que vous l'attendez d'une dame qui était à deux doigts de subjuguier un paquet de races, et dit : « Catastrophe Baker, ça a été une expérience. »

Juste six mots, mais elle y a mis tout son cœur, ce qui était juste et approprié, car elle avait mis tout le reste dans les six derniers jours. Puis elle a disparu, et j'ai décidé qu'il était temps de décharger la cargaison et de gagner mes dix-sept crédits gazillions.

« J'espère que nous n'allons jamais la revoir, la coquine », a déclaré Bubulles.

J'ai pensé qu'il était préférable de ne pas lui dire que j'avais déjà fixé un rendez-vous avec Zénobie pour ce soir, et j'ai commencé à transporter le fret.

« Dieu merci, vous êtes arrivés ! » A déclaré le gouverneur de la petite colonie. « Vous ne pouvez pas imaginer à quel point nous avons besoin de cela ! Trois hourras pour Catastrophe Baker ! » Et il a entraîné tous les hommes et femmes réunis dans un concert de hourras.

« Vous allez en être d'une boîte demi, » j'ai dit quand ils furent calmés.

« Que c'est-il passé ? » Demanda le gouverneur. « Il n'a pas commencé se gêter, tout de même ? »

« Non, » dis-je, et puis j'ai pensé que je pourrais aussi bien le mettre à son avantage. « Je l'ai testée sur le terrain. »

« Vous avez testé sur le terrain huit cents pilules contre les dysfonctions érectiles ? » Il a demandé avec des yeux si larges qu'on pouvait voir le blanc tout autour de l'iris.

« C'est à cause des équations froides, » dis-je. « Maintenant,

vous allez probablement pas le croire, mais... »

Et j'ai commencé à lui raconter toute l'histoire, et bien sûr, il ne m'a pas cru. Mais après le dîner j'ai couru jusqu'à Zénobie la Reine des pirates. Ils nous ont jetés hors de l'hôtel quand elle a brisé toutes les fenêtres du troisième au huitième étage.